

Discours du 3 juillet 2004

En l'honneur de M. René-Georges Laurin

Monsieur le Sénateur,
Monsieur le Ministre,
Monsieur le Préfet,
Monsieur le Président,
Mesdames et Messieurs les Parlementaires,
Mesdames et Messieurs les Maires,
Chère Danièle,
Mesdames et Messieurs,
Chers amis,

Nous sommes un certain nombre à nous honorer de ce privilège de partager votre amitié et je crois qu'aujourd'hui, nous le réalisons... un peu plus encore.

On dit que le cœur ne s'embarrasse pas d'artifices. Vous savez, en me donnant la parole, Monsieur le Sénateur, être à l'abri des flatteries outrancières et si les propos qui vont suivre vous paraissent quelque peu primesautiers, je sais que vous ne m'en tiendrez pas rigueur.

Si j'avais dû observer un ton grave et solennel, je me serais contenté de vous dire tout le respect que nous avons pour l'homme de conviction et de fidélité que vous êtes, le combattant de la liberté, l'homme de l'engagement politique et du combat des idées.

Je vais vous faire un aveu, un premier. Je ne connais nulle autre personne qui soit tout à la fois Officier de la Légion d'Honneur, Commandeur de l'Ordre Nationale du Mérite, Croix de Guerre 39/45, Médaillé de la résistance, des évadés, des internés de la résistance et Croix du Combattant Volontaire.

Vos responsabilités publiques sont tout aussi impressionnantes :

- Délégué de l'Assemblée Consultative Provisoire de Paris en 44
- Chef de cabinet du Ministre d'Etat Alexandre Varenne en 46
- Attaché au Cabinet du Haut Commissaire de France en Indochine
- En 46/47, Attaché de presse du Général de Gaulle

Alors bien sûr, les électeurs ne s'y sont pas trompés. Vous êtes :

- Député du Var de 58 à 67
- Maire de Saint-Raphaël de 61 à 65 et de 77 à 92
- Conseiller régional
- Vice-président du Conseil Général du var
- Et Sénateur depuis 86.

Comment ne pas être impressionné par cette personnalité forte, font l'autorité et la clairvoyance, d'emblée, forcent le respect.

Et comme c'est aujourd'hui une fête plus qu'une cérémonie officielle, je me sens autorisé à emprunter un style un peu plus léger pour vous dire que René-Georges Laurin c'est un esprit toujours en alerte, d'une lucidité extrême, fertile en bons mots. Il n'a, comme Voltaire, pas plus de tendresse pour les fripons que pour les sots.

René-Georges Laurin c'est une voix. Une voix qui continue de résonner dans bon nombre d'hémicycles. Cette belle voix au timbre grave. Une voix teintée d'une élégance parisienne, qui peut balayer d'une phrase assassine les stupidités qui fleurissent ici ou là. Une voix forte et libre, à l'instar de la conception qu'il se fait de la vérité. Une voix, oserai-je vous l'avouer, deuxième aveu ! qui nous manque tellement que je me prête parfois à l'imiter :

« dis donc, mon p'tit Patrick, Faut mettre de l'ordre dans tout ça ! »

René-Georges Laurin, c'est une silhouette familière. Cette silhouette rassurante qui en impose et dont il a, avec amusement, accepté qu'on placarde d'affiches les murs de Saint Raphaël, lors d'une élection cantonale avec ce slogan, suivi d'un point d'exclamation : « Fort le Var ! ».

Et puisque Danièle m'a encouragé à la spontanéité, je ne résiste pas à l'évocation de quelques images qui se pressent dans ma mémoire.

Il me souvient... de l'hémicycle surchauffé de Draguignan au début des années 80. Vous étiez dans l'opposition, l'ambiance était électrique et vous exhortiez avec une certaine malice du geste et de la voix, « merci la foule.. ! », le public partisan du Président Soldani à manifester son hostilité à vos propos. Ce qui, inmanquablement, les survoltait un peu plus encore et imposait au Président de rappeler à l'ordre ses propres troupes.

Vous souvenez-vous des arbitrages budgétaires et la commission dite « de la hache » que vous présidiez. Nous prenions... troisième aveu ! un plaisir sadique à faire avouer à certains de nos directeurs jugés trop dispendieux l'existence quelques réserves financières constituées pour terminer plus confortablement l'année.

Et vos coups de gueule mémorables qui retentissaient dans les couloirs du Conseil Général de Draguignan, provoquant l'affolement des secrétaires érubescents qui courraient dans tous les sens.

Je n'oublie pas les déjeuners de l'hôtel Bertin, à l'époque du père Hilaire, où vous m'avez initié tout à la fois aux raffinements de l'authentique cuisine provençale et aux rudiments de la grammaire politique.

Danièle, qui veille toujours scrupuleusement au respect de votre régime alimentaire, ne pouvait d'ailleurs trouver le moindre indice de nos agapes malgré son examen attentif de vos cravates, le soir. Vous preniez en effet la précaution de les acheter par paire et d'envoyer systématiquement votre chauffeur chez le teinturier à l'issue de chaque repas.

Plus exotiques et plus savoureuses encore, les images du Vietnam. Happy Bouddha, vous surnommaient les petits vietnamiens. Les crêpes Suzette dégustées sur le toit du Rex. Votre

descente acrobatique d'une jonque, dans la baie l'Along, par une planche suspendue à plusieurs mètres du sol. Nos courses poursuites désopilantes à cyclopousses dans la moiteur bigarrée des rues de Saïgon...

Je n'ai avec vous, Monsieur le Sénateur, que de bons souvenirs et j'espère que beaucoup d'autres sont à venir.

Alors, un grand merci Monsieur le Sénateur !

Patrick Heintz